

La Sarraz

Commune de La Sarraz, district de Morges, canton de Vaud

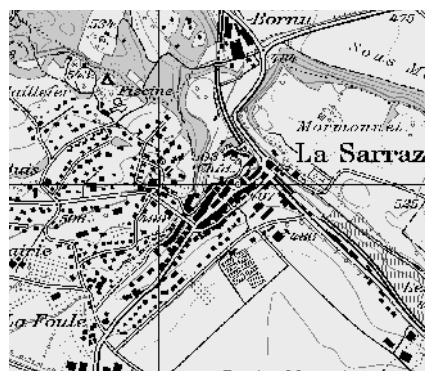


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Localité d'origine médiévale sur un éperon avec château et bourg linéaire, suivi d'un faubourg. Préindustries dans le vallon, près du site historique. Quartiers résidentiels au nord.



Carte Siegfried 1892



Carte nationale 2005

Petite ville/bourg

☒☒☒	Qualités de situation
☒☒☒	Qualités spatiales
☒☒☒	Qualités historico-architecturales



1 Vue générale depuis l'E



2



3 Dépendance du château



4 Rural du château



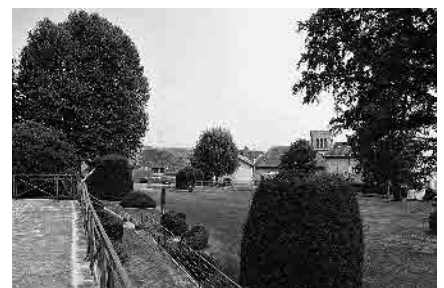
5



6



7



8



Base du plan: PB-MO 1:5000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire - Vaud N° 05/2014
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2012: 1-31

La Sarraz

Commune de La Sarraz, district de Morges, canton de Vaud



9 Temple



10 Bourg médiéval



11 Maison de Chevilly



12



13



14



15



16



17 Faubourg du Chêne



18

La Sarraz

Commune de La Sarraz, district de Morges, canton de Vaud



19 Faubourg du Chêne



20 Maison dite du Vigneron, fin 17^e s.



21



22 Eglise libre, 1891



23 Route de Ferreyres



24



25 Quartier de la gare



26



27



28 La Foule



29 Complexe scolaire



30



31 Anc. Moulin Bornu, reconstr. 1902

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Bourg médiéval développé linéairement avec une forte emprise sur la crête, rangée d'habitations citadines de trois niveaux, substance actuelle princ. dès 18 ^e et 19 ^e s.	A	X	X	X	A			5,9–15,18
EI	1.0.1	Temple construit en 1837 et chapelle du Jaquemart accolée à la façade NE fondée en 1360				X	A			9
EI	1.0.2	Cure aménagée vers 1829 dans une maison avec façade goth. à l'arrière, trois niveaux coiffés par une toiture à demi-croupes, 16 ^e et 18 ^e s.				X	A			15
	1.0.3	Anc. école servant de Maison de commune, deux niveaux, toiture à deux pans, vers 1842						o		
EI	1.0.4	Maison de maître dite de Chevilly avec cour d'entrée, située en retrait dans le tissu urbain, 2 ^e m. 18 ^e s.				X	A			11
	1.0.5	Locatifs dont les gabarits et le traitement des façades sont inadaptés au site construit, m. 20 ^e s.							o	
P	2	Faubourg du Chêne, extension linéaire dans le prolongement du bourg médiéval, rangée de maisons rurales au NO et d'habitations au SE, princ. 19 ^e s.	AB	X	/	X	A			17–21
	2.0.1	Maison dite du Vigneron de deux niveaux, toiture à demi-croupes avec égouts retroussés, fin 17 ^e s.						o		20
P	3	Développement résidentiel de maisons aisées liées aux activités industrielles, axé princ. sur la route de Ferreyres, fin 19 ^e –déb. 20 ^e s.	B	/	/	X	B			22–24
EI	3.0.1	Eglise libre de style pittoresque, délimitée par un muret, au débouché du pont rejoignant le bourg et franchissant le vallon, 1891				X	A			22
E	3.1	Maisons aisées avec parcs arborisés, deux à trois niveaux abrités par des toitures à croupes, déb. 20 ^e s.	A	/	X	/	A			23,24
E	3.2	Maisons locatives de trois niveaux élevées dans un espace de transition, développement transversal, années 1950	A	/	/	/	A			
E	0.1	Site castral sur un éperon en tête du bourg avec parc arborisé, mentionné en 1049, comprenant le château et ses dépendances	A	X	X	X	A			1–8
EI	0.1.1	Château dominant la colline du bourg, dès 11 ^e s., avec des structures du 14 ^e s. et des remaniements après l'incendie survenu en 1535				X	A			1,2,6
EI	0.1.2	Rural modèle du château abritant le Musée du cheval, 1812				X	A			4,5
E	0.2	Anc. site préindustriel dans la cluse étroite au pied de l'éperon rocheux, transf. et reconverti pour accueillir, entre autres, une blanchisserie industrielle et des ateliers 2 ^e m. 20 ^e s.	C	X	/	/	C			16,17
	0.2.1	Pont franchissant le vallon, piles en pierres appareillées, tablier supporté par une armature métallique, 1877						o		16
E	0.3	Quartier de la gare perpendiculaire au bourg médiéval, gare, entrepôts, quelques ateliers etc., vers 1900	B	/		X	B			25,26
	0.3.1	Gare de chemin de fer, d'allure modeste, avec deux niveaux coiffés d'une toiture à deux pans, 1869						o		26

La Sarraz

Commune de La Sarraz, district de Morges, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.4	Cellule d'origine industrielle au lieu-dit La Foule marquant l'entrée SO de la localité en venant de Cossonay, avec restaurant, dès 18 ^e s.	BC	/	/	/	B			28
E	0.5	Cellule industrielle composée d'ateliers de menuisier et de charpentier sur le bief de dérivation du Nozon, dès 1850	B	/	/	/	B			27
E	0.6	Cellule industrielle établie en bordure de la Venoge, avec forge, devenue papeterie en 1828, reconvertie en fabrique de couvertures en 1871, centre socio-culturel depuis 1992	C	X	/	/	C			
E	0.7	Noyau de maisons à vocation agricole, domaine de la papeterie avec résidences bourgeoises et ruraux, dès 1834	B	/	/		B			
EE	I	Vallon limitant la partie NO du bourg médiéval, parcouru par un canal provenant du Nozon	ab			X	a			
	0.0.1	Ligne de chemin de fer Lausanne–Paris, empruntant un tunnel creusé sous le château, 1870						o		25,26
	0.0.2	Anc. moulin Bornu situé sur la commune de Pommaples et alimenté en énergie par le Nozon, dès 18 ^e s., reconstr. 1902				X	A			31
	0.0.3	Bief de dérivation du Nozon						o		
EE	II	Coteau de la fin du vallon de la Venoge suivi d'une petite plaine, composée de champs avec quelques habitations, ateliers, etc.	ab			X	a			
	0.0.4	Grandes serres, m. 20 ^e s.						o		30
	0.0.5	La Venoge						o		
EE	III	Vaste zone de maisons d'habitations individuelles et collectives incluant quelques fermes sur le coteau orienté au SE à l'arrière du bourg, 2 ^e m. 20 ^e s.	b		/		b			
EI	0.0.6	Eglise cath. de style historisant, vers 1930				X	A			
	0.0.7	Carrière de calcaire jaune en exploitation, ouverte en 1935						o		
PE	IV	Zone de constructions scolaires, gros volumes à flanc de coteau, 2 ^e m. 20 ^e s.	b			X	b			29
PE	V	Quartier de maisons d'habitations individuelles et locatives établies dans une zone exposée à la vue, 2 ^e m. 20 ^e s., zone industrielle, fin 20 ^e s.	b			X	b			
	0.0.8	Bâtiment abritant une banque, au volume et au traitement de façades mal intégrés, 1988–89						o		
EE	VI	Quartier de maisons locatives et d'ateliers à même le coteau, entrepôts ferroviaires avec au-dessus un coteau viticole se prolongeant jusqu'à Eclépens	b			X	b			
PE	VII	Quartier composé de halles industrielles, dès dernier q. 20 ^e s.	b		/		b			
	0.0.9	Cimetière clos par des murs de moellons, 2 ^e m. 19 ^e s.						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

La Sarraz contrôle un point de passage obligé entre la vallée de la Venoge et la plaine de l'Orbe, dominant une échancrure de la barre calcaire du Mormont. Concernant la toponymie, l'usage de l'article associé au nom de La Sarraz devient courant à partir des 11^e et 12^e siècles. Mentionné pour la première fois dans le cartulaire de Romainmôtier en 1158 sous la forme Sarata, ce nom dérive du verbe latin « serare » qui signifie lieu resserré. Dès 1314 et jusqu'au 18^e siècle, on écrit La Sarraz sans le z, suivant la forme dérivant du participe passé féminin singulier du verbe en question.

L'édification des premières fortifications sur le site du château actuel remonterait au milieu du 11^e siècle, lorsqu'Adalbert de Grandson chercha à contrôler le trafic de la route de Jougne, y créant un péage aux revenus lucratifs. Rappelons que la Maison de Grandson menait à cette époque une politique visant à contrôler les routes qui traversaient le Jura avec l'établissement de places fortes ; c'est ainsi qu'outre celles de La Sarraz et de Grandson, elle en fit construire à Champvent, à Montricher ou encore au lieu-dit Château de Sainte-Croix.

Le développement du site construit fut évidemment lié à l'évolution des voies de communication. A l'époque romaine, une route conduisant de la région lémanique à Orbe et Yverdon devait rejoindre Orny, où se trouvait un établissement romain, suivant un tracé empruntant alors la partie est du Mormont. Si l'aménagement d'un itinéraire passant par la cluse de La Sarraz demeure difficile à dater, il fut, néanmoins, certainement antérieur à la construction du château en servant de passage à la route de Cossonay à Jougne. Le tracé venant d'Eclépens sur La Sarraz desservait une partie du Gros-de-Vaud et présentait, de plus, une alternative pour celui de Cossonay, en évitant la côte raide qui gravissait le flanc de la vallée de la Venoge au-dessous de cette ville. Juste avant La Sarraz, l'ancienne route d'Eclépens reste bien conservée avec des murs de soutènement surmontés d'un garde-corps en maçonnerie de moellons ; elle longe le sommet du vignoble au-dessus de la ligne de chemin de fer.

Histoire de la seigneurie et baronnie de La Sarraz

Durant le Haut Moyen Age, et bien avant la construction de la place forte, les terres de la région de La Sarraz appartenaient déjà à la Maison de Grandson. Après diverses successions et mariages, elle passa entre les mains des Montferrand, issus de la noblesse bourguignonne et qui portent le titre de baron à partir de 1461. Elle entre dans le giron de la famille de Gingins en 1542. Au cours du 16^e siècle, des conflits de succession entre héritiers éclatèrent et eurent pour conséquence, sous la médiation de LL. EE., le démembrement progressif de la baronnie qui fut fractionnée en huit petites seigneuries, contribuant ainsi à l'affaiblissement de son rôle politique. Après l'annexion bernoise du Pays de Vaud, le territoire de la baronnie de La Sarraz fut rattachée dans un premier temps au bailliage de Moudon, puis à celui de Romainmôtier à partir de 1598. Depuis 1798, elle fit partie du district de Cossonay avant d'être intégrée à la nouvelle grande entité de Morges, créée en 2008.

De l'ancienne fortification fondée par Adalbert de Grandson vers 1150 subsiste une grande partie du donjon. Les analyses archéologiques ont par ailleurs montré que la construction des murs du château remonte aux 13^e et 14^e siècles. Le corps de logis au nord daterait du 13^e siècle et fut encadré plus tardivement par deux échaugettes. Le donjon et une seconde tour encadrent l'entrée de la cour d'honneur. L'édifice fut incendié et pillé lors des guerres de Bourgogne en 1475 ; la partie supérieure du donjon, détruite, fut réparée avec un couronnement de briques, toujours visible aujourd'hui. Restauré, il fut incendié une nouvelle fois en 1536 lors de la conquête bernoise du Pays de Vaud, puis entièrement réparé entre 1580 et 1590. Entre 1828 et 1840, on démolit le mur d'enceinte au sud de la cour, les fossés furent comblés pour laisser place au parc et aux jardins actuels.

Le rural du château, reconstruit après un incendie en 1811 sur la base de plans établis en 1812 par Jean-Pierre Noblet, architecte à Rolle, constitue un modèle pour l'architecture des constructions rurales de cette époque. Entre le rural et le château, les dépendances servant aujourd'hui à l'accueil des visiteurs, furent bâties vers 1830 sur un emplacement vierge.

Le château resta propriété de la famille de Gingins jusqu'en 1893, année de l'extinction de cette lignée. Henri de Mandrot, qui l'obtint par leg créa en 1911 la société du Musée romand, à laquelle il légua ses biens à son décès en 1920, sa femme Hélène jouissant toutefois de l'usufruit jusqu'à sa mort survenue en 1948. Le musée avait ouvert ses portes en 1922 et c'est Hélène de Mandrot qui donna au château une aura particulière en créant la même année la Maison des artistes, active dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du cinéma. Elle organisa plusieurs rencontres qui eurent un retentissement international, comme le premier Congrès international d'architecture moderne en 1928, avec la participation de l'architecte Le Corbusier et de Sigfried Giedion, historien et critique de l'architecture, ou encore le premier Congrès international du cinéma indépendant en 1929, présidé par Sergueï Eisenstein. L'ensemble appartient depuis lors à la Société des amis du château de La Sarraz et Musée romand, de laquelle dépend également le Musée du cheval, créé en 1982 dans le rural du château.

Histoire du bourg

A La Sarraz, un bourg commença à se développer sur l'éperon, au sud-ouest de la fortification, probablement peu après l'édification de celle-ci vers le milieu du 11^e siècle ; la construction d'une enceinte débuta vraisemblablement deux siècles plus tard. La Sarraz obtint des franchises établies selon la coutume de Lausanne, qui lui conférèrent son statut de petite ville dans le courant des 13^e et 14^e siècles. Elle obtint l'autorisation de tenir quatre foires annuelles dès la fin du 14^e siècle ainsi qu'un marché hebdomadaire, à partir de 1597. Le procès-verbal de taxation des bâtiments de 1837 signale encore, à la tête nord-est de la lignée de maisons séparant la Grand-Rue de celle du Château, des halles de marché au rez-de-chaussée de la maison partagée alors entre la Commune et un particulier. Le rôle d'étape et de relais routier des petites villes médiévales impliquait la présence d'auberges. La Sarraz en comptait déjà plusieurs au Moyen Age, dont les trois qui existent toujours : la Croix-Blanche, la Couronne, ainsi que celle située dans la Grand-Rue à côté du temple, qui disposait en 1837 d'un « droit d'auberge à pied et à cheval » à l'enseigne de la Maison de Ville. La Sarraz comptait

deux faubourgs séparés du bourg proprement dit par l'enceinte et des portes : le faubourg du Chêne au sud-ouest et celui dit de Jougne au nord-est du bourg, mais que l'on ne distingue plus aujourd'hui du bourg. L'enceinte du bourg fut abattue entre 1791 et 1802 pour faire place à des terrasses et à des jardins. Il en reste quelques vestiges, notamment le mur de soutènement de la terrasse de la maison de Chevilly, une maison de maître construite entre 1713 et 1714 par Daniel-Henri de Gingins, seigneur de Chevilly. 36 maisons furent détruites lors du grand incendie qui frappa La Sarraz le 9 mars 1745 ; les nouveaux bâtiments furent reconstruits sur la base des anciennes fondations.

Sur le plan religieux, La Sarraz dépendit jusqu'à la Réforme de la paroisse d'Orny où ses morts étaient enterrés dans le cimetière touchant l'église. Plusieurs chapelles furent élevées à La Sarraz même, sur l'actuel site culturel, adossées à l'extérieur du mur d'enceinte du château : celle placée sous le vocable de Saint-Antoine, dite aussi du Jaquemart, créée vers 1360, abrite au rez-de-chaussée le cénotaphe de son fondateur, François 1^{er} Monferrand-La Sarraz mort en 1363 qui fut déplacé à l'intérieur du château après sa redécouverte dans la première moitié du 19^e siècle, puis remis en place en 1885, une fois la chapelle restaurée ; elle servit jusqu'au début du 19^e siècle de caveau de famille aux seigneurs et barons de La Sarraz. Après la Réforme, elle fut subdivisée en deux parties par un plancher qui permit d'aménager un grenier et un arsenal. Une chapelle dédiée à la Vierge, élevée vers 1400 par les bourgeois de la ville, devint paroissiale à la Réforme. Une troisième dite de Sainte-Catherine fut construite en 1477 au nord de celle du Jaquemart par la veuve du baron de La Sarraz ; désaffectée à la Réforme, elle fut démolie dans la seconde moitié du 19^e siècle. Au début de ce même siècle, le mauvais état de la chapelle de la Vierge entraîna sa démolition, pour laisser la place en 1837 au temple actuel, édifié sur la base des plans établis en 1835 par Henri Perregaux. La Sarraz comptait depuis 1847 une communauté de libristes regroupée avec celle de Cossonay et une autre de catholiques, qui disposaient chacune d'un lieu de culte, la première depuis 1891 jusqu'à sa fusion en 1966 avec l'église nationale et la seconde dès 1929–1930. La cure protestante se trouve à proximité de l'église dans l'an-

ancien bourg de Jougne ; elle fut transformée et reconstruite en grande partie vers la fin du 18^e siècle par un privé, puis achetée au pasteur Georges Favey par l'Etat de Vaud en 1829 pour y installer la cure.

La démographie de la commune de La Sarraz évolua assez lentement, passant d'environ 275 habitants au milieu du 15^e siècle à 363 en 1764. Elle augmenta ensuite de manière significative dans la première moitié du 19^e siècle, passant de 502 résidents en 1803 à 790 en 1850. Elle se stabilisa ensuite jusque dans le troisième quart du 19^e siècle.

Les activités économiques de La Sarraz furent longtemps liées à l'agriculture. On comptait encore en 1883 une proportion de fermes légèrement supérieure à 30 % à l'intérieur des anciens murs. Les céréales à moudre étaient apportées au moulin Bornu, à environ 500 mètres au nord de la localité. En relation avec cette activité et son rôle de centre régional, diverses industries se développèrent dans les environs de la localité, alimentées en énergie par les cours d'eau. Au sud-ouest, la Venoge actionnait une forge au début du 19^e siècle, transformée en papeterie en 1828, qui livrait jusqu'à 4500 quintaux de papier, puis en fabrique de draps de laine à partir de 1871 ; elle cessa toute activité vers la fin du 20^e siècle pour devenir un espace socio-culturel. La Sarraz comptait également des industries de tannage des peaux. Grandes consommatrices d'eau, celles-ci étaient installées dans le vallon, au nord-ouest du bâti villageois, en bordure du bief de dérivation du Nozon, aménagé à la fin du Moyen Age. S'y trouvaient au 18^e siècle trois tanneries, dont la dernière exerça son activité jusqu'à la fin des années 1960, époque à laquelle elle fut remplacée par une laverie industrielle. Un peu plus bas, au lieu-dit La Foule, se trouvait une tannerie incluant un pilon à écorce dans la première moitié du 19^e siècle, complété un peu plus tard par un battoir à grains et une huilerie, le tout ayant par la suite été réaffecté en fromagerie. Construit en plusieurs étapes, l'actuel café-restaurant est accompagné d'une terrasse ombragée en bordure de la route cantonale ; taxé en 1838 comme logement, on y ajouta une grange et une écurie vers 1844, puis un pont de danse en 1878.

Une fonderie de cloches pour les vaches fut créée à La Sarraz vers 1935, qui reste l'une des rares fonderies toujours en activité dans ce domaine. La carrière des Buis, ouverte en 1935 et exploitée aujourd'hui par l'entreprise Holcim granulats et bétons, produit des sables et graviers issus des bancs de calcaire jaune ; à noter que les anciennes carrières de la région se trouvaient dans la grande forêt située au nord-ouest, sur les territoires des communes de Ferreyres et de Croy.

L'ouverture de la ligne de chemin de fer Lausanne–Vallorbe en 1870 et la construction d'une gare près de l'entrée sud du tunnel qui traverse l'extrémité de l'éperon castral, stimula le développement économique de la localité et constitua dans son voisinage un premier pôle de développement du bâti extra-muros favorisé par l'aménagement d'une nouvelle route tracée parallèlement et au-dessous du tracé ferroviaire. A l'extrémité ouest de l'ancien bourg, le grand pont construit en 1877 franchit la cluse, facilitant grandement la circulation, notamment en ce qui concerne la desserte des nouveaux quartiers qui se sont développés à partir des années 1900 au nord-ouest de la petite ville médiévale. Sur la carte Siegfried établie en 1892, seule figure en bordure de la route conduisant à Ferreyres l'Eglise libre qui venait d'être édifiée. Cette carte montre bien également les trois éléments qui composent la structure du bâti ancien, à savoir le site castral, le bourg fortifié, suivi de son faubourg. Les alentours immédiats y sont encore vierges de constructions ; le flanc sud-est de l'éperon se composait d'ailleurs entièrement de vignes, tout comme l'adret du Mormont en direction d'Eclépens. C'est dans la seconde moitié du 20^e siècle que les premières constructions commencèrent à miter le coteau sous l'ancien bourg, puis un périmètre dédié à l'habitat individuel et locatif se développa après 1980 plus à l'ouest sur la fin de l'éperon, alors qu'une zone scolaire accompagnée d'une autre, composée, elle, de bâtiments locatifs, fut construite sous la gare. De l'autre côté de l'éperon, le coteau nord-ouest, orienté favorablement à l'adret accueillit dans un premier temps des maisons patronales en bordure de la route de Ferreyres, que vinrent rejoindre à partir du milieu du 20^e siècle plusieurs maisons individuelles et quelques locatifs.

Sur le plan démographique, la population augmenta autour des années 1900, pour passer la barre du millier d'habitants en 1910 puis rester stable durant toute la première moitié du 20^e siècle. Sa courbe reprit ensuite une inflexion ascendante régulière, passant de 1010 habitants en 1950 à 1533 en 1990, pour atteindre 2381 résidents en 2012. Cette augmentation résulta d'un développement résidentiel favorisé par la proximité de l'autoroute A1, qui rapprocha La Sarraz de Lausanne et de sa banlieue.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

La petite ville de La Sarraz occupe un éperon qui contrôle un passage majeur depuis le Moyen Age sur la route conduisant d'Italie en Champagne. Cet éperon domine au sud-est la vallée évasée de la Venoge, alors qu'il est limité au nord-ouest par la cluse étroite dans laquelle s'écoulait jadis la Venoge en direction d'Orbe, empruntée aujourd'hui dans l'autre sens par les eaux d'un bief de dérivation provenant du Nozon. Le château (0.1) surplombe une petite plaine en direction de Pompaples et d'Orny, où se trouve le moulin Bornu. De l'autre côté, au sud-ouest se développe le bourg (1), suivi du faubourg dit du Chêne (2), qui se trouve au sud. D'autres cellules, nettement plus petites et plus récentes, sont venues se placer près de la gare (0.3), au bord de la route allant vers Cossonay (0.4) et au pied du coteau (0.5, 0.7), tandis qu'un groupement à vocation industrielle s'est fixé sur la Venoge (0.6). Encaissé dans l'étroit vallon du canal se tiennent les blanchisseries accompagnées d'une ancienne tannerie transformée en locatif (0.2), et de l'autre côté du grand pont, un quartier résidentiel du tournant du 19^e au 20^e siècle (3) dont plusieurs éléments témoignent d'une volonté de planification (3.1, 3.2).

Le site castral

Le site castral (0.1) occupe la partie la plus élevée de l'éperon, au nord-est. Il se compose du château et de ses dépendances établies au sud-est, dont un rural modèle du début du 19^e siècle (0.1.2). Un grand jardin aménagé après la démolition des remparts accompagne cette composition remarquable. Le parc

avec ses magnifiques arbres met en scène l'ensemble pour celui qui vient du bourg. Malgré les avatars subis par le château au cours de sa longue histoire (0.1.1), sa structure demeure bien conservée. La cour d'honneur s'ouvre au sud-ouest, sur le jardin, et demeure invisible depuis le bourg. Entre le château et le rural, des dépendances servent aujourd'hui à l'accueil des visiteurs. Sa position confère à l'ensemble des qualités de haute valeur, dominant et contrôlant jadis les accès routiers. En arrivant depuis le nord par le vallon, la forteresse massive s'impose de manière impressionnante. Depuis le sud également, la silhouette du château se détache de celle du bourg à l'extrémité de l'éperon.

Le rural du château (0.1.2), modèle architectural des constructions rurales du début du 19^e siècle, comme indiqué précédemment, comporte des innovations dans le système de charpente adopté composé de tirants, l'aménagement d'un accès de grange haute à pont couvert ou encore, fermant la partie supérieure de la grange, une enveloppe extérieure composée de plateaux horizontaux ajourés fixés dans l'ossature extérieure. Les dépendances qui relient ce rural au château ferment au nord une cour dominée par le volume imposant de la construction médiévale.

Le bourg médiéval

Au sud-ouest du site fortifié, le développement de la partie la plus ancienne du bâti urbain (1) a bien évidemment été conditionné par la topographie en éperon. La Grand-Rue débute à l'ancien faubourg de Jougne, situé sur le flanc sud-est du site castral, adossé jadis à l'enceinte du château, et se prolonge linéairement jusqu'à sa jonction, juste avant le grand pont, avec la rue du Château, elle-même axée sur ce dernier. La rue du Château est un peu plus élevée que la Grand-Rue, formant entre les deux un îlot central dans la pente, interrompu par une ruelle perpendiculaire. D'origine médiévale, la substance fut fortement amenuisée, en particulier par le grand incendie de 1745 qui n'a alors épargné que les anciennes fondations. La structure du bourg médiéval (1) subsiste néanmoins et se compose de constructions en ordre contigu qui comptent généralement trois niveaux sur rue. Deux petites places ponctuent cette entité : l'une à la jonction ouest de la voirie, l'autre sur le devant du temple,

en face duquel l'angle le plus en vue d'un bâtiment est doté d'une sorte de niche comparable à celle d'une statue, utilisée jadis comme pilori. Les propriétés forment un parcellaire étroit limité strictement aux façades dans le bourg, alors que de petits jardins sont aménagés au sud-est, principalement grâce à la démolition du rempart.

Le bourg présente une grande homogénéité du point de vue structurel et de celui de la substance. L'ancien faubourg de Jougne au nord-est constitue un secteur particulier qui ne comporte qu'une rue unique, serré de près de bâtiments et dominé par la butte du château. S'y trouve la cure (1.0.2) qui arbore des éléments gothiques sur sa façade arrière. Côté rue, les fenêtres des deux étages sont dotées de linteaux en arc surbaissé typiques de la fin du 18^e siècle. L'angle est de la construction a été renforcé par un contrefort en pierres de taille et sa toiture comporte une croupe et des égouts retroussés. Près d'elle, de l'autre côté de la route, l'ancienne école (1.0.3), taxée en 1842, sert aujourd'hui de Maison de commune. Elle compte un sous-sol à demi enterré surmonté de deux niveaux coiffés d'une toiture à deux pans. Les pierres de taille sont en roc et sa façade principale s'articule autour de l'entrée sommée d'une corniche et de son perron, en position centrale. Un bandeau court horizontalement le long de la façade et les chaînages d'angle sont surmontés de corniches imposantes. Côté sud-est, la façade présente trois niveaux apparents et un avant-corps central surmonté d'un fronton.

Le Dictionnaire historique du canton de Vaud, dont la première édition date de 1914, décrit le temple de Perregaux (1.0.1) comme une « église au goût de l'époque, soit sans caractère ». Or, il est désormais communément admis que son architecture néoclassique lui confère un cachet indéniable. Entièrement en pierres appareillées, sa façade principale est surmontée d'un fronton souligné par un bandeau et des corniches ; elle intègre, disposé au centre, le clocher massif couronné également par un fronton. L'édifice fut restauré en 1965 et en 1999. La chapelle du Jaquemart se trouve contre la façade nord-est du temple s (1.0.1). Plusieurs baies moulurées en forme d'arc brisé remontent à l'époque gothique.

Dans la rue principale, la maison de Chevilly (1.0.4) fut élevée en 1713 et 1714 dans une position en retrait de l'alignement des maisons de la rue, dans le but de créer une cour fermée. Sur le côté nord-est de cette dernière se trouve une dépendance couverte par une toiture à la Mansart adossée à la maison voisine. La maison de maître aux heureuses proportions compte elle trois niveaux, une toiture à croupes dotée d'épis de faitage, des égouts retroussés et des encadrements en calcaire largement dimensionnés. Cette position en retrait de la rue créa de surcroît des dégagements au sud-est, qui mettent en évidence le bâtiment construit sur l'ancien mur d'enceinte.

Si le faubourg du Chêne (2) existait déjà au Moyen Age, il s'est développé dans un second temps, principalement au cours du 19^e siècle, en bordure de l'unique rue en pente qui suit la crête de l'éperon s'affaissant en direction de la Venoge. Ce faubourg présente des qualités historico-architecturales moins importantes que celles du bourg médiéval notamment avec une implantation en ordre contigu, bien présente du côté nord-ouest de la rue, mais qui devient lâche au sud-est. Les maisons présentent deux, le plus souvent trois niveaux, et leurs toitures sont décalées les unes par rapport aux autres, formant un échelonnement bienvenu qui s'adapte à la pente de la rue. Au bas de la rue, la petite maison allongée (2.0.1) datée 1695, aujourd'hui propriété privée, appartenait autrefois aux barons de La Sarraz qui l'utilisaient comme maison de vigneron, en relation avec le grand vignoble qui s'étendait jadis sur le flanc du site construit. Elle présente deux niveaux couverts d'une toiture à demi-croupes, avec égouts retroussés et deux épis de faitage.

Les extensions ultérieures à partir de la fin du 19^e siècle

La première extension (0.3) hors du périmètre de l'ancien bourg médiéval est liée à l'ouverture de la ligne du chemin de fer. Elle s'est développée linéairement sur le côté sud-ouest de la route. Le bâtiment de la gare (0.3.1), d'allure modeste et accompagné d'un hangar à marchandises, fut construit en 1869 entre les voies ferrées et la route. Edifié en 1906, le grand immeuble situé de l'autre côté de la route qui, à l'origine, abritait un hôtel et des logements, comprend toujours un restaurant, dans lequel est venu se greffer un cinéma.

Une deuxième extension (3) fut favorisée par la construction en 1877 d'un pont (0.2.1) franchissant l'étroite cluse au nord-ouest du bâti ancien, pont qui se composait alors d'une arche métallique, remplacée aujourd'hui par un tablier reposant sur deux piliers en pierres de taille. Ce nouveau quartier se caractérise par des maisons locatives, des habitations cossues au milieu de grands jardins et quelques anciennes fermes, le tout aligné de manière assez lâche le long de la route de Ferreyres. S'y distingue une partie composée de maisons résidentielles (3.1) qui s'est développée entre 1895 et 1917, se composant de cinq grands bâtiments construits par des bourgeois aisés, parmi lesquels figurent les patrons de l'usine de draps et de l'atelier du Freydon. Hautes, et dans d'immenses jardins magnifiquement arborisés, elles constituent un aperçu architectural représentatif des années 1900. Il y a également un petit ensemble de maisons locatives proches du pont (3.2) élevées vers le milieu du 20^e siècle, qui fait face au bâti urbain à la sortie du pont. En bordure de la route conduisant à Ferreyres se tient l'Eglise libre (3.0.1), première construction dans ce secteur. En plus d'un riche décor en calcaire jaune, ressortent également les contreforts encadrant les baies en plein-cintre des façades gouttereaux, les contreforts d'angle, l'encadrement richement mouluré de la porte d'entrée en arc brisé percée dans le pignon et protégée par un auvent surmonté d'une serlienne aux linteaux cintrés, et, couronnant le sommet du pignon sud-ouest, un clocheton supporté par une surélévation en pierre de taille datée 1891.

Plusieurs groupements isolés illustrent l'évolution des industries de la région qui tiraient leur énergie du bief de dérivation du Nozon (0.0.3) et des eaux de la Venoge (0.0.5). Le premier ensemble (0.2) se situe au fond de l'étroite cluse marquant la limite de l'ancien bourg au nord-ouest, au-dessous du pont de 1877 (0.2.1) depuis lequel on a une vue plongeante sur ce secteur. Dans sa partie la plus resserrée et profonde, limitant leur impact, s'étend en amont le site d'une ancienne tannerie dont les bâtiments du milieu du 20^e siècle ont été conservés, alors qu'en aval, le vallon est occupé par une laverie industrielle. Encore plus en aval, dans la partie qui s'évase, on trouve, dans un écrin de verdure, un petit groupement industriel (0.5) qui s'est développé à partir de la seconde moitié du

19^e siècle composé de plusieurs ateliers imbriqués, de deux ou trois niveaux agrémentés d'une tour carrée. Sous ces derniers, La Foule (0.4) constitue un petit hameau qui marque l'entrée de la localité en venant depuis Cossonay avec des bâtiments qui orientent leurs façades parallèlement à la pente du terrain.

Au bas du site, sur la rive droite de la Venoge, se succèdent également plusieurs industries (0.6), dont subsistent les ateliers à toits plats de l'ancienne fabrique de couvertures élevés dans la première moitié du 20^e siècle et dont l'impact reste limité visuellement par une implantation encore dans le vallon de longs bâtiments formant une cour. Plus en aval, une fabrique de colle taxée en 1870, orienta vers 1884 ses activités dans la production de beurre et de fromages. Le dernier groupement (0.7) se trouve au-dessus de l'ancienne fabrique de couvertures. Il se compose d'une première maison construite vers 1835 par les propriétaires de la fabrique de papier située au-dessous, en bordure de la Venoge. De deux niveaux abrités par une toiture à croupes couverte à l'origine en ardoise, elle est accompagnée par un rural appartenant au même industriel et construit la même année, auquel fut ajouté un logement vers 1908. L'ordre lâche de ces bâtiments offre des dégagements intéressants constitués non seulement de jardins pour les habitations et les espaces de travail extérieurs indispensables aux exploitations rurales, mais aussi d'ouvertures sur le paysage avoisinant.

Les environnements

Le cours du bief de dérivation (0.0.3) du Nozon détermine, à partir de l'ancien moulin Bornu (0.0.2), l'environnement (I). Le moulin se trouve entre les bassins versants du Rhin et du Rhône ; après utilisation, les eaux s'accumulent dans une vasque en maçonnerie pour se déverser en direction d'Orny dans la plaine de l'Orbe et dans celle de La Sarraz vers la Venoge, particularité qui valut à cet aménagement hydraulique le nom de Milieu du Monde. A partir de là, le bief traverse en premier lieu un vallon marécageux évasé, vierge de constructions, mettant en valeur le château ; ce vallon devient ensuite petite cluse, dont l'un des versants est constitué par le promontoire bâti, pour s'élargir ensuite à nouveau avant d'atteindre la Venoge. La Venoge elle-même débouche d'une gorge à l'ouest

de la localité dans un vallon qui s'évase pour former une petite plaine. La partie au sud du site construit demeure préservée (II) à l'exception du secteur industriel proche de la Venoge au sud (VII), ménageant les dégagements garantissant la vue sur l'ancien bâti urbain établi sur le promontoire. Les marges de cet ancien bâti ont été colonisées progressivement, notamment sur le coteau sud-est du promontoire ainsi qu'au sud-ouest, le long de la route venant de Cossonay, où des villas accompagnées de quelques petits locaux (V, I) tendent à perturber la lecture du tissu médiéval. Plus à l'est, deux zones se sont développées, l'une à vocation scolaire (IV) située en contrebas, l'autre constituée de locaux (VI), dont le chantier, ouvert après 2004, était en voie d'achèvement en 2012. Sous-Ville, des grandes serres (0.0.4) marquent le paysage à la base du flanc de la colline. Au-dessus de la ligne du chemin de fer (0.0.1), des petits locaux couronnent le quartier de la gare, avec une série de maisons individuelles se présentant sous la forme de blocs de béton implantés dans la forte pente du terrain, dont les toits plats servent de parc à véhicules (VI). Cette partie du Mormont se prolonge par un coteau viticole qui s'étend jusqu'à Eclépens ; il est délimité dans sa partie inférieure par la ligne du chemin de fer et par le tracé historique de l'ancienne route d'Eclépens dans sa partie supérieure. A l'est du site construit, le cimetière de La Sarraz (0.0.9), aménagé vers le milieu du 19^e siècle dans une position isolée, contient un espace réservé à la famille de Gingins.

Dans la partie située au nord-ouest du bâti ancien (III), le grand coteau orienté à l'adret a permis un développement important de la localité avec la construction de quartiers d'habitations individuelles et locatives à partir des années 1950. L'église catholique (0.0.6) est l'un des premiers bâtiments à y avoir été construit ; taxée en 1930, elle appartient à L'Association paroissiale catholique de Cossonay-La Sarraz. Réalisée par l'architecte Fernand Dumas dans un style historisant, elle contient des œuvres d'artistes reconnus. A l'ouest, au-dessus de la route de Ferreyres, se trouve la carrière des Buis (0.0.7), qui produit des sables et des graviers, et dont l'exploitation s'engage toujours plus profondément dans la forêt.

Qualification

Appréciation de la petite ville/du bourg dans le cadre régional

☒☒☒ Qualités de situation

Qualités de situation prépondérantes du site établi sur un point stratégique de contrôle du trafic, à l'extrémité sud de la plaine de l'Orbe et sur le passage de la grande route de Jougne. Bourg établi sur un éperon rocheux de la barre calcaire du Mormont descendant en pente douce vers le sud-ouest en direction de la Venoge, avec château surplombant une petite plaine. Vallon encaissé parcouru par une dérivation du Nozon depuis le moulin Bornu, marquant fortement le site et contribuant ainsi à définir sa silhouette.

☒☒☒ Qualités spatiales

Qualités spatiales prépondérantes du bourg médiéval établi sur l'éperon, à l'arrière du château ; structure linéaire en partie double composée de la Grand-Rue et de la rue du Château, qui se rejoignent à l'extrémité de l'ancien bourg, adapté à la morphologie de l'éperon. Ordre contigu fortement densifié du bourg médiéval et prolongement ultérieur du bâti dans la partie qui s'incline vers la Venoge. Caractère resserré et dense des installations industrielles dans le vallon encaissé parcouru par une dérivation du Nozon depuis le moulin Bornu, contrastant avec les habitations bourgeoises de qualité établies dans de grands parcs arborisés au nord-ouest et liées au développement industriel de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Quartier de la gare développé à partir de la mise en service du chemin de fer en 1870, comprenant gare, entrepôts et singularisé par un front de bâtiments incluant cinéma et hôtel le long de la route cantonale.

☒☒☒ Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes liées au site castral et aux maisons contiguës, transformées principalement à partir du 18^e siècle, dans le bâti urbain. Extension comprenant des maisons paysannes datant principalement du 19^e siècle et alignements de maisons aisées des années 1900. Plusieurs éléments individuels confirment ces qualités, comme le château, mentionné en 1049, accompagné de son

La Sarraz

Commune de La Sarraz, district de Morges, canton de Vaud

rural modèle de 1812, le temple datant de 1837, contigu à la chapelle médiévale du Jaquemart fondée en 1360, la cure, conservant des éléments gothiques et transformée en 1829, la maison seigneuriale de Chevilly datant de la seconde moitié du 18^e siècle, l'école de 1843 et l'Eglise libre de 1891.

2^e version 08.2012/dgl

Photos numériques : 2012
Daniel Glauser

Coordonnées du site
529.225/167.961

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse